

Gazette Musicale dit "qu'à l'effet combiné de la musique, de la poésie et de la mise en scène, la pierre angulaire de son esthétique, voici maintenant Wagner qui ajoute celui de l'érudition, ou du moins de *quelque chose qui a la prétention d'y ressembler* !—Plutôt,—on commence à se faire aux modestes prétentions de Monsieur Richard.

WAGNERIANA.

On annonce, dit le *Danube*, le retour de Richard Wagner dans sa capitale de Bayreuth, où il travaille à une nouvelle trilogie tirée des anciennes légendes héroïques de l'Allemagne.

Son banquier a profité de l'occasion pour adresser un appel désespéré aux amis de la musique allemande : il paraît que le déficit est grand, et certes Wagner n'est pas homme à le combler ni à s'en soucier beaucoup.

Il n'y aura pas cette année de représentation sur le théâtre de Bayreuth, à la porte duquel les araignées tissant leur toile ne prendront que d'innocents moucheron.

Devinez qui sera le plus content de ce silence forcé de l'auteur du *Nibelungenring* ? Je vous le donne en cent : c'est tout simplement l'empereur Guillaume, l'empereur Guillaume en personne, qui est l'homme le moins musical de son empire. S'il assiste quelquefois à des concerts de cour, c'est simplement pour se conformer à l'étiquette, et s'il est venu bâiller aux représentations de l'Opéra de Bayreuth, c'est qu'il n'a pu résister aux instigations des Berlinoises patronnesses de M. Wagner.

Permettez-moi de vous rappeler à ce sujet une anecdote encore inédite.

Quand la représentation du *Crépuscule des Dieux* fut finie, Sa Majesté fit appeler Richard Wagner.

Le général comte Lehendorf, le plus grand soldat de l'armée allemande, car il a six pieds bien comptés, fut chargé d'aller chercher le maître.

Il le trouva enfin dans une petite chambre derrière la scène.

Wagner était étendu tout de son long dans une chaise longue, et sa femme, Mme. Cossina, agenouillée devant lui, agitait un grand éventail pour rafraîchir l'air autour de la tête de son mari.

L'abbé Listz marchait de long en large, de l'air d'un homme qui médite sur la musique de l'avenir.

Le comte Lehendorf fit part au maître du désir qu'avait l'empereur de le voir. Wagner dirigea ses regards sur Cossina.

—Dois-je aller, lui demanda-t-il.

—Je crois qu'il suffira que tu t'excuses, répondit elle.

—Quand l'empereur d'Allemagne exprime un vœu, reprit le comte Lehendorf, je crois que ce vœu est un ordre pour vous ; Sa Majesté a ordonné que vous vinssiez auprès d'elle, entendez-vous ?

Listz vint s'interposer et donna à comprendre à Wagner qu'il devait obéir à l'empereur.

Le maestro se décida enfin à suivre le comte Lehendorf.

Il résulte de quelques lignes publiées par la *New Free Press* que son Immensité Richard Wagner n'a pas toujours méprisé la pauvre petite musique italienne.

De 1833 à 1839, S. I. dirigeait l'orchestre du théâtre de Riga.

Le 11 décembre 1867, S. I. devait donner, à son bénéfice, la *Norma* du pauvre petit Bellini ; et voici ce qu'on lisait dans le manifeste adressé par S. I. en aussi solennelle occasion.

"Le sousigné croit ne pouvoir mieux prouver son estime pour le public de cette cité qu'en choisissant cet opéra. La *Norma*, parmi toutes les créations de Bellini, est celle qui, à la plus abondante veine mélodique, avec la plus profonde réalité. Tous les adversaires de la musique italienne, rendirent justice à cette partition, disant qu'elle parle au cœur, que c'est une œuvre de génie. C'est pourquoi j'invite le public à accourir nombreux."

S. I., qui signa le susdit morceau de fine littérature, méprise aujourd'hui la musique italienne. Il est vrai que c'est à Bayreuth et tétralogiquement qu'il donne ses représentations.

Nouvelles d'Allemagne

Le quart d'heure de Rabelais, qui a suivi l'entreprise de Bayreuth, dure toujours, jamais on n'a vu quart d'heure aussi prolongé. Pour couvrir le déficit considérable qu'on avait un instant espéré solder par le produit des concerts de Londres, l'un des souscripteurs de Wagner propose à tous ceux qui ont assisté à la tétralogie de s'imposer volontairement d'une contribution qui serait versée entre les mains d'un banquier de Crefeld. Nous souhaitons à cette idée tout le succès qu'elle mérite, sans y compter beaucoup toutefois.

Les "hommes de bonne volonté," comme dit le texte liturgique, sont rares en ce monde et, lorsqu'on a grassement payé sa place pour s'entétraloger, il peut sembler assez dur de faire une nouvelle saignée à sa bourse, pour un *p'aisir* dont il ne reste plus que le souvenir.

CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

L'ENSEIGNEMENT DU PIANO,

PAR

A. MARMONTEL.

(Suite)

De l'accentuation considérée dans ses rapports avec la sonorité, la mesure et le rythme

I.

L'accentuation, qu'il ne faut pas confondre avec l'expression, appartient au domaine de l'enseignement. On apprend à lire aux enfants avec l'inflexion vocale qui convient aux mots, aux phrases, et même à la situation. Ces nuances de diction sont, à notre avis, l'accentuation élémentaire du langage parlé. Ceci est tout à fait, nous le répétons, du domaine de l'enseignement. Mais, en musique surtout, on n'apprend pas à dire avec expression, ce germe précieux est en nous, et c'est presque instinctivement que nous traduisons notre sentiment, nos impressions. Le talent du maître consiste alors à guider, à contenir, ou à développer ce tact inné, ce don naturel. Si les élèves exagèrent parfois l'expression, plus souvent